Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 226 OTTAWA, MARDI 27 OCTOBRE 1891 LE NUMERO 2 CENTS

L'ENCYCLIQUE "RERUM NOVARUM"

Le travail suivant, lu dimanche le 25 octobre à la Basilique, présente dans un tableau d'ensemble, les enseignements principaux de ce document si important, récemment publié dans toutes les églises de ce diocèse.

Nous l'offrons ici à nos lecteurs ; ils aimeront tous à l'avoir et à le conserver. Le prédicateur s'est exprimé comme suit :

Voici, M. F. l'exposé succinct de l'Encyclique du Saint Père sur la condition des ouvriers.

Le début traite du socialisme et montre combien ce système est insensé, funeste et subversif; en même temps, il pose les bases du droit de propriété et du droit des familles contre les envahissements de l'Etat. Le remède... Le remède au mal social, nous dit le Pape, n'est pas chez les socialistes ; il faut le chercher ailleurs.

Il est, en partie, dans le bon exercice des autorités sociales, principalement dans l'action de l'Eglise. action toujours salutaire et toujours efficace ; il est aussi dans les efforts persévérants et louables des gouvernements, et enfin dans la bonne volonté de tous, riches et pauvres, patrons et ouvriers.

I

L'ACTION DE L'EGLISE

L'Eglise, pour le bien social, exerce son action par divers moyens, savoir : par son enseignement, par son ministère et par ses institutions de charité.

Sur la question ouvrière, avec le fond de ses enseignements : " D'abord l'homme doit prendre sa " condition en patience : tous ne " sauraient être au même niveau ; " les socialistes le veulent, mais " contre la nature les efforts sont " vains. Elle a établi entre les hommes les différences d'intelligence, " de talent, d'habileté, de santé et " de force : de là naît l'inégalité des " conditions

" Quant au travail, l'homme y " était destiné, même dans *l'état* " *d'innocence* ; mais alors il eut été " un exercice agréable : après le " péché, il est devenu une peine et " une expiation, en vertu de cette " sentence de la Genèse : " *La terre* " *sera maudite à cause de toi ; c'est par* " *ton labeur que tu en tireras de quoi te* " *nourrir tous les jours de ta vie.* " Il " en est de même de toutes les calamités qui ont fondu sur l'homme " ici bas, elles n'auront pas de fin ; " suites funestes du péché, elles " nous accompagnent jusqu'à notre " dernier soupir. La douleur et la " souffrance sont l'apanage de l'humanité ; et les hommes auront " beau faire pour les bannir, ils n'y " réussiront jamais. S'il en est qui " s'en attribuent le pouvoir, qui " promettent au pauvre une exemption de souffrances et de peines, toute " au repos et à de perpétuelles jouissances, ceux là certainement trompent le peuple et lui dressent des " embûches, où se cachent pour " l'avenir des calamités plus terribles que celles du présent. Le " meilleur parti consiste à voir les " choses telles qu'elles sont. "

Ici l'Encyclique trace à tous leurs devoirs, et les appuie des plus pressants motifs

Les riches et les pauvres, dit elle, sont faits, non pas pour se nuire et se faire la guerre, mais pour s'entraider et se donner la main ; ils ont besoin les uns des autres, comme le corps a besoin de chacun de ses membres.

L'ouvrier doit faire loyalement l'ouvrage pour lequel il s'est engagé, ne causer aucun dommage au patron, ne pas recourir à la violence, et ne point prêter l'oreille aux discours perfides des meneurs.

Pour le patron, qu'il respecte l'âme et la dignité du travailleur, ne l'assimulant pas à une machine inerte, ne le surchargeant pas, lui payant un salaire convenable ; qu'il ne spécule pas sur la misère et la nécessité : ce serait appeler la vengeance du ciel, car ce qui est au pauvre, revêt aux yeux de Dieu même un caractère inviolable.

La perspective d'un avenir éternel, avenir que la foi nous révèle, vient apporter à ces différents devoirs la sanction la plus forte.

Dieu ne nous a pas faits pour la terre, mais pour le ciel : là est notre patrie, ici bas nous ne faisons que passer ; et les jouissances sont loin d'être la voie la plus sûre : les privations et les peines conduisent mieux à bon port. Jésus Christ, pauvre et souffrant, est notre souverain modèle, et il est écrit : " *Si nous souffrons avec Lui, nous règnerons avec Lui.* " *De légères tribulations d'un moment nous méritent pour jamais une incomparable gloire.* "

C'est vrai : les riches ont droit à la possession de leurs richesses ; mais ils sont obligés d'en faire un bon usage : au nom de Dieu même, l'Apôtre leur commande " *de donner facilement, de communiquer leurs richesses, de devenir riches en bonnes œuvres.* " Ils ont à déverser de leur superflu dans le sein des pauvres ; Jésus Christ leur dit : " *Il est plus heureux de donner que de recevoir ;— Chaque fois que vous faites l'aumône au moindre de mes frères, c'est à moi même que vous la faites ; —Bienheureux les pauvres.* " Ainsi le souverain Maître se déclare hautement l'avocat, le soutien, le protecteur des pauvres ; par là il relève leur condition et les ennoblit au degré le plus haut. Dieu veut absolument que nous nous assistions les uns les autres ; c'est l'ordre fondamental de sa Providence. Il est notre Père à tous ; nous sommmes tous frères en Jésus Christ, et appelés avec Lui à l'héritage céleste.

Voilà, certes, des vérités bien propres à modérer les cupidités rivales dans leur poursuite acharnée des jouissances terrestres, le grand objet du conflit.

Ces vérités salutaires, l'Eglise seule les a reçues du Ciel, seule elle les conserve et les répand dans le monde. Elle exerce constamment et en tout lieu un ministère infatigable, ne se contente pas d'éclairer les intelligences et d'entraîner les volontés ; elle pénètre les profondeurs mêmes du cœur humain et le transforme tout entier par la divine vertu de ses sacrements.

Par elle fut renouvelée jadis la société antique, par elle le genre humain fut ramené de la mort à la vie et porté à un degré de perfection le plus haut qu'il atteindra jamais durant le cours des siècles. Jésus-Christ même fut le principe de cette résurrection glorieuse ; il doit en être la foi et toujours le soutien : si la société humaine doit être encore guérie, elle ne le sera que par Lui, en retournant vers Lui ; si la classe ouvrière doit être restaurée encore, elle ne le sera que par le suprême Libérateur.

Tout en prenant soin des âmes, l'Eglise ne néglige pas le côté temporel ; de tout temps elle a beaucoup fait pour améliorer le sort des travailleurs : d'abord, en soutenant toutes les vertus qui font notre bonheur et en restreignant les ravages de tous les vices, qui rendent malheureux les individus et les peuples ; ensuite, en fondant une multitude d'institutions charitables, destinées à soulager toutes les infortunes.

Ces œuvres, souverainement bienfaisantes, la grande gloire du monde chrétien, étaient complètement inconnues aux siècles du paganisme, elles le sont encore dans les régions restées idolâtres : elles ne sont autre chose que l'efflorescence de la charité évangélique, répandue partout et manifestée à tout l'univers. L'histoire nous raconte leur origine : elles sortirent du cénacle et prirent d'abord naissance dans les rangs des premiers chrétiens. Plusieurs d'entre eux se dépouillent de leurs biens en faveur des pauvres ; les apôtres prêchent l'aumône en tout lieu, une aumône généreuse, large et abondante ; ils organisent partout un vaste service de charité publique ; ils en chargent les Diacres, et St Paul lui-même ne dédaigne pas de s'en occuper, bien qu'il ait à porter partout le nom de Jésus Christ et qu'il partage la sollicitude de toutes les églises. Ce fleuve bienfaisant de l'aumône, ce souffle de charité céleste persiste à travers les âges suivants ; il s'étend partout et pénètre jusqu'au cœur les nations dociles à l'Evangile ; il devient au dehors, le caractère le plus aimable et le plus attrayant de la Sainte Eglise, son caractère propre, distinctif et inimitable, car il a sa source unique dans le Cœur Sacré du Sauveur, et ce Cœur adorable ne s'épanouit et n'agit pleinement qu'au sein de son Eglise.

(*à suivre*)

NOUVELLES DECOUVERTES DANS LE CIEL

La science vient encore de faire l'une de ces découvertes inattendues, qui reculent tout d'un coup à une distance prodigieuse l'horizon de notre savoir.

Et quelle étrange conquête ! Il s'agit d'astres que l'on n'a jamais vus, que l'on ne voit pas davantage aujourd'hui, et que, selon toute probabilité, on ne verra jamais !...

C'est là, nul ne le contestera, une découverte assurément bizarre : constater l'existence, mesurer, peser et même analyser chimiquement des astres condamnés pour nous à une éternelle invisibilité.

Et, en même temps, la même méthode d'observation détermine leurs mouvements, non moins invisibles, mouvements qui s'effectuent juste dans le sens de notre rayon visuel, soit que l'étoile s'approche de nous, soit qu'elle s'éloigne, mais qui ne se traduisent par aucun déplacement de l'étoile sur la sphère céleste.

En vérité, chacun de ces pas gigantesques de la science moderne, transforme nos perspectives et démesurément la sphère de nos conceptions.

Sans doute, ce n'est pas aujourd'hui encore que les ingénieurs du ciel lanceront le pont destiné à nous mettre en communication avec les autres mondes ; mais les idées éclosent vite au soleil de notre siècle, et j'avoue pour mon humble part que je suis très fier d'avoir été la cause indirecte d'un accroissement de cent mille francs dans le capital de l'Institut, destiné aux encouragements scientifiques. L'inconnu d'hier est souvent la réalité de demain. La vénérable dame de Pau, Mme Guzman, peut dormir en paix, elle est sortie de la vulgaire banalité et son nom sera lié au progrès de la plus belle des sciences.

Mais quels sont ces astres invisibles nouvellement découverts ?

Levez les yeux au ciel, et cherchez parmi les constellations qui planent dans les hauteurs éthérées, celle du Cocher dans le prolongement de trois belles étoiles d'Andromède. Vous remarquerez deux étoiles fort brillantes, rappelant l'aspect des gémeaux Castor et Pollux, mais moins égales, l'une des deux étant très éclatante. Celle ci a reçu pour désignation la première lettre de l'alphabet grec, Alpha ; la seconde est désignée sous la deuxième lettre, Bêta. C'est celle ci qui vient de faire l'objet d'une de ces découvertes inattendues. Les Arabes appellent cette étoile Menkalinan ; mais le nom ne fait rien à l'affaire.

Aux Etats Unis, où l'astronomie est beaucoup plus répandue qu'en France et, du reste, beaucoup mieux encouragée, des observatoires particuliers nombreux sont élevés à la gloire d'Uranie, et presque tous magnifiquement installés, munis de tous les éléments nécessaires aux recherches nouvelles. Les femmes ne sont pas restées étrangères à ce mouvement, et la science contemporaine leur doit une partie de ses progrès. Elles ont souvent un amour profond pour tout ce qui est noble, pour tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, et restent plus idéales et ne se laissent pas envahir par le mercantilisme grossier, qui écrase et aplatit tant d'intelligences masculines ; elles s'élèvent plus haut, voient plus loin, vivent dans un monde supérieur, protègent les sciences on s'y consacrent elles mêmes. Et puis, leurs yeux sont souvent meilleurs que les nôtres pour certaines observations

Déjà en France, M. Bouquet de La Grye, à l'Institut, avait obtenu d'excellents résultats, en formant un bureau de jeunes filles, destiné à la mesure attentive et subtile de toutes les photographies du passage de Vénus. Aux Etats Unis, ce qui n'est qu'exceptionnel en Europe est presque la règle aujourd'hui.

Eh bien ! c'est précisément une femme, une jeune fille, miss Maury, qui vient de faire la découverte dont nous parlons ici. A l'Observatoire de Harvard Collège, on prend régulièrement la photographie des étoiles ; on reçoit l'image de l'étoile sur un prisme ; en traversant le prisme, la lumière de l'étoile s'étale en forme de petit ruban que l'on photographie.

Ce spectre photographié se montre rayé de lignes transversales qui indiquent la constitution chimique de l'étoile. Or, en examinant ces raies avec l'attention délicate, que les femmes se plaisent souvent à apporter aux moindres détails, miss Maury s'est aperçue que certaines raies étaient doubles, et que les dédoublements se montraient tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Quelle est la cause de ces aspects inattendus ?

La théorie l'indique. Et en voici l'explication.

L'étoile, dont le spectre offre ainsi des raies parfois dédoublées, est composée de deux astres, de deux soleils très proches l'un de l'autre, si proches, en fait, que les plus puissants télescopes du monde seraient incapables de les séparer. Ces deux soleils conjugués tournent l'un autour de l'autre dans le plan de notre rayon visuel. De ces deux astres, l'un peut être obscur, d'ailleurs, ou à peu près éteint ; mais le résultat du mouvement est que dans une moitié de la période de révolution, le soleil principal s'éloigne de nous, tandis que pendant l'autre moitié il s'approche. Dans le premier cas, les lignes de son spectre s'écartent vers la gauche, vers l'extrémité rouge du ruban ; dans le second cas, elles s'écartent vers la droite, vers l'extrémité violette.

Il arrive là pour la lumière, ce qui arrive pour le son dans une source sonore en mouvement. Tout voyageur a pu observer que, lorsque sur une ligne de chemin de fer un train plus au moins rapide vient croiser celui dans lequel nous sommes, le sifflet devient très aigu, au moment de la rencontre et redescend ensuite. C'est parce que, lorsque les deux trains s'approchent l'un de l'autre, les ondes sonores sont raccourcies, tandis que lorsqu'ils s'éloignent, elles sont allongées. La lumière se transmet également par ondulations. Lorsqu'une étoile s'éloigne de nous, les ondes lumineuses que nous en recevons s'allongent, leur nombre reçu par seconde est moins grand et son spectre paraît s'écarter du côté du rouge. C'est le contraire, si l'étoile s'approche.

Si donc, on compare attentivement les raies du spectre d'une étoile à celles d'une source lumineuse artificielle fixe, comme par exemple une lumière électrique, la différence observée dans la position de ces raies indique si l'étoile s'éloigne de nous ou si elle s'approche.

Cette méthode ingénieuse, due à deux éminents physiciens, Dappler en Autriche et Fizeau en France, a déjà donné de surprenants résultats. Elle a montré, entre autres, que certaines étoiles, qui paraissent immobiles dans l'immensité des cieux, sont lancées dans l'immensité avec des vitesses prodigieuses de cent, deux cent, trois cent mille mètres par seconde.

Elle a montré surtout que certaines étoiles, qui nous paraissent simples, sont doubles, accompagnées d'un astre invisible, mystérieux compagnon, qui régit leur destinée, perdu dans leur rayonnement, inaccessible aux plus puissants télescopes, mais que la spectrophotographie vient aujourd'hui saisir dans un nouveau genre de filets.

Cette étoile Menkalinan, qui brille non loin de la blanche Capella, est associée à un astre invisible. Ces deux astres conjugués tournent l'un autour de l'autre avec une vitesse inouie ; 240 kilomètres par seconde ! et cette révolution s'effectue en quatre jours. L'orbite parcourue mesure treize millions de kilomètres de rayon. Ce soleil double, pesé par cette vitesse, est huit cent mille fois plus lourd que la terre. Sa distance est de quatre millions de fois celle du soleil, soit de 148 mille milliards de lieues. Pour dédoubler cette étoile, il faudrait une lunette de trente mètres d'ouverture, ou de six cent mètres de longueur.

Tout est fantastique dans ces résultats : la découverte d'un astre qu'il est impossible de voir, la mesure de sa vitesse inimaginable de 240,000 mètres par seconde, le calcul de son poids, et, ajouterai je encore, pardessus tout, peut être le fait que pour nous venir de ce point du ciel, le rayon lumineux dont l'analyse nous révèle ces réalités, n'a pas mis moins de 63 ans, c'est à dire est parti de là en 1828. En regardant cette étoile, nous sommes en retard de 63 ans sur ce qui s'y passe ! Ce que nous voyons en ce moment, se passait là il y a 63 ans ! Et si une catastrophe est arrivée là depuis, nous ne pouvons pas encore le savoir.

Mystères de l'Infini, l'homunculus terrestre parvient à vous pressentir, mais vous l'enveloppez, comme l'Océan fait d'un grain de sable qui tombe en ses profondeurs. La nuit est belle, étincelante de soleils, transparente jusqu'à l'infini, peuplée de myriades de mondes ; mais elle est silencieuse, elle resterait muette sans l'astronomie qui l'interroge, et ce n'est que par monosyllabes que le sphinx répond, rarement même, à ses questions. Voici déjà quatre étoiles qui viennent de révéler leur secret. La brillante Alpha de la Vierge, celle qui porte l'Epi dans les anciens zodiaques des prêtres chaldéens de Babel et des sarcophages égyptiens, est elle aussi, associée à un astre invisible qui la gouverne et qui la fait graviter en cadence, en une période de quatre jours également. La belle Mizar, de la Grande Ourse sur le Timon du Char du Nord, vient aussi de se faire connaître : autre mariage céleste, deux étoiles éclatantes de blancheur, qui se bercent mutuellement dans la même attraction et glissent lentement l'une autour de l'autre, en une période de 104 jours. Et Algal, le diable des Arabes, qui jette ses feux dans la tête ébouriffée de Méduse et qui vient de se montrer composé d'un soleil noir et d'un blanc, tournant l'un autour de l'autre en 2 jours 20 heures 48 minutes 53 secondes ; le noir éclipse le blanc à ces intervalles réguliers.

Nul ne saurait se vanter de prévoir ce que les nouvelles méthodes d'analyse physique et chimique découvriront dans l'avenir, et bien imprudents, bien aveugles sont ceux qui osent penser que la science a dit son mot. Nous ne sommes qu'au vestibule.

Et ces premières conquêtes sont d'autant plus merveilleuses qu'elles sont faites contre l'inertie générale de l'humanité, malgré tous les obstacles que la vie vulgaire oppose aux travaux intellectuels, en dehors des tendances commerciales, financières, politiques, militaires, qui absorbent toutes les forces vives de notre pauvre race, loin des fanfares retentissantes de la gloire mondaine, et par des esprits très humblement dégagés de tout ce qui constitue l'immense vanité humaine. Si l'humanité devenait quelque jour vraiment intellectuellie, quels pas de géants, la connaissance de l'Univers ne ferait elle pas !

Mais ne nous plaignons pas trop. Il est déjà beau d'avoir les yeux ouverts sur cette immensité et de pouvoir jeter parfois un regard sur les avenues de l'espace et du temps. Nous commençons à épeler les premières pages du grand livre de l'Univers. Il y a dans l'infini d'autres lumières, d'autres jours, d'autres siècles que les nôtres, et la terre n'est qu'une île dans l'océan des cieux.

CAMILLE FLAMMARION.

La Brosse a soulier Envolee

Je ne la regretterai pas. Une bouteille de
Wolff's ACME Blacking
est une éponge pour tenir mes souliers propres épargnent beaucoup de travail et le cuir du soulier.
D'une table en sapin faites une table en noyer.
D'une armoire de cuisine en peuplier, une armoire deux chêne.
D'un berceau en jonc, une berceau en acajou.
Voyez ce que l'on peut faire avec une bouteille de
PIK-RON
Vendu partout.
LAMPLUGH & Cie, Agents Généraux pour le Canada, 186 rue King O., Toronto, Ont.

LE SERVICE MILITAIRE

Paris, octobre 1891.

Quand fut promulguée la loi, qui astreint les séminaristes au service militaire, on fit des objections de deux sortes.

D'un côté, on prétendit que l'obligation du service militaire allait supprimer ou vicier le recrutement du clergé.

De l'autre, on soutint que le service dans l'armée active n'ayant d'autre but, que d'instruire et de préparer les réservistes, il n'y avait aucun motif d'y astreindre les séminaristes destinés, en cas de guerre à être brancardiers et infirmiers.

Cette dernière objection conserve toute sa force. Il est absurde d'enseigner à un homme un métier qu'il ne fera pas. Cet apprentissage du métier de troupier est dispendieux pour l'Etat. Pourquoi se condamne t il à une dépense inutile ? C'est évidemment pour blesser les catholiques et pour taquiner les étudiants en théologie. Nos gouvernants cèdent bien souvent à des exigences qui ne sont pas dictées par la raison Il a suffi que, dans quelques villes industrielles, des ouvriers turbulents aient crié : Les curés, sac au dos ! pour que le gouvernement proposât que les Chambres votassent cette mesure inutile, vexatoire et onéreuse.

Mais une question fort curieuse était de savoir comment les séminaristes se tireraient de l'épreuve, s'ils auraient trop à souffrir, s'ils reviendraient au séminaire après avoir quitté le régiment, et s'ils y reviendraient, dans quelle disposition d'esprit, ils seraient. Le gouvernement, d'un côté, et le clergé, de l'autre, devraient bien faire une enquête sur ce point également intéressant, au point de vue pratique et au point de vue scientifique.

Il n'y a guère que l'administration de la guerre qui puisse nous renseigner sur ce qui s'est passé dans les casernes, et l'autorité ecclesiastique qui sache ce qui se passe dans les séminaires.

Un fait qui semble acquis, c'est que les séminaristes se sont conduits avec bonne humeur et simplicité Ils ont accepté et réclamé l'égalité ; ils ont subi les corvées sans murmure. En un mot, ils ont été soldats et camarades : c'est ce qu'ils pouvaient faire de mieux.

De leur côté, les laïques, et ceux là mêmes peut être qui avaient le plus crié : " Sac au dos ! " en voyant leur vœu réalisé, et " les curés " faisant leur service de bon cœur, sans bouder et sans rechigner, les ont acceptés de très bonne grâce, et même en certaines occasions leur ont témoigné une sorte de déférence

Si c'est bien ainsi que les faits se sont passés, on ne saurait trop s'en féliciter. C'est une grosse inquiétude de moins pour les catholiques et pour les simples libéraux, qui ont souci de la liberté de conscience et de la paix religieuse. C'est aussi une véritable joie pour ceux qui aiment notre armée. Cette attitude amicale et conciliante de part et d'autre honore infiniment nos jeunes concitoyens et notre caractère national. On savait que notre corps d'officiers s'y emploierait : nos jeunes officiers manifestent de plus en plus un esprit élevé et libéral. Les sous officiers étaient plus à craindre. La grande préoccupation de nos généraux doit être de former un corps de sous officiers qui soit vraiment une élite. C'est une des grandes nécessités de la guerre, et c'est une nécessité tout aussi urgente pour la formation de cette grande école de la discipline et du respect, qu'est maintenant l'armée française.

On nous dit que tous les séminariste sont rentrés ; est ce bien exact? et qu'ils sont rentrés sans avoir rien perdu de leur foi et de leur dévouement.

Je causais un jour de cette loi sur le service militaire avec le cardinal Czacka, alors nonce à Paris, et je lui disais : " Ne craignez vous pas pour le recrutement du clergé ?" Il me répondit : " Je suis moins préoccupé de ceux qui s'en iront que de ceux qui reviendront. " Nous saurons prochainement à quoi nous en tenir

Je suis depuis longtemps partisan du service obligatoire pour tous. Mais il faut songer aux intérêts moraux comme aux intérêts matériels. C'est la plus funeste erreur, que de considérer la force matérielle comme la seule force ou la plus grande force du pays.

L'enquête devrait porter autant sur les jeunes savants et les jeunes professeurs que sur les jeunes prêtres. Leur situation à l'armée est, moins délicate. Mais l'intérêt pour l'Etat est le même. Il s'agit surtout de l'âme des séminaristes, et surtout de l'esprit des savants Nous avons été plus hardis que nos voisins. Est ce une audace heureuse, ou serait il à propos de remanier la loi ?

JULES SIMON.

LES MÉFAITS D'UNE HIRONDELLE

On mande de Hamburg (Connecticut) que Mme Holston, dont le mari est un riche marchand de bétail, et ses deux filles, Mary et Lizzie, âgées respectivement de quinze et de dix huit ans, sont dans un état très critique, par suite d'une affreuse frayeur, qu'elles ont eue récemment pendant la nuit.

M. Holston étant en voyage, Mme Holston et ses deux filles étaient seules à la maison, les domestiques logeant dans un pavillon indépendant situé de l'autre côté de la cour. Vers minuit, Mme Holston, qui est d'un tempérament très nerveux, a été réveillée par un bruit étrange, dans le tuyau du poêle de sa chambre. Affolée de terreur, elle a sauté à bas de son lit et s'est précipitée, en poussant des cris, dans la chambre voisine, occupée par ses deux filles. Celles ci, après avoir allumé une lampe, ont essayé de rassurer leur mère, en lui disant qu'elle avait dû avoir un cauchemar. Puis, elles l'ont reconduite dans sa chambre à coucher ; mais, elles y étaient à peine entrées, que le bruit a recommencé dans le tuyau du poêle.

Cette fois, Mme Holston a été prise de convulsions effrayantes, et ses filles, presque aussi épouvantées qu'elle même, se sont roulées sur le parquet et ont commencé à crier de toutes leurs forces. Cependant, un de leurs domestiques, entendant leurs cris, s'est précipité à leur secours. Il lui a fallu enfoncer les portes pour entrer dans la maison et dans la chambre dans laquelle se déroulait cette scène. Comme les pauvres femmes étaient incapables d'expliquer ce qu'elles avaient, le domestique est allé donner l'alarme dans le voisinage Finalement on a ouvert la porte du poêle, et l'on y a trouvé une hirondelle qui avait causé tous ces désagréments, en cherchant à regagner la cheminée, par laquelle elle était descendue dans le poêle, où elle s'était trouvée ensuite prisonnière.

Mme Holston et ses filles ont été prises d'une fièvre ardente, et, en dépit de tous les soins que l'on a pu leur prodiguer, elles sont, affirme t on, dans un état critique

Fontenelle avait ses dîners marqués pour chaque jour de la semaine, dans un certain nombre de maisons.

Quand il mourut, Piron, voyant passer son cortège dans la rue, s'écria :

—Voilà la première fois que M. de Fontenelle sort de chez lui pour ne aller dîner en ville.

On demandait à Alceste :

—Pourquoi donc ne vous mariez vous pas ?

—J'ai horreur du divorce !

Manque de Forces
ANÉMIE
CHLOROSE
DÉBILITÉ
ÉPUISEMENT

LE FER
BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles.
— Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se méfier Imitations et Contrefaçons.
Exiger la Signature E. Bravais, imprimée Rouge
DETAIL : CHEZ LES PHARMACIEN.
Gros: 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mardi 27 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

L'hon. M. Abbott doit bientôt installer sa famille à Ottawa.

L'hon. M. Larivière, député de Provencher est attendu à Ottawa aujourd'hui.

M. Geo. Desjardins, député de l'Islet est à Ottawa.

Mme Sehultz, épouse du lieutenant gouverneur du Manitoba, est arrivée ici hier matin.

On fait signer à Québec, une requête à M. Thomas McGreevy, pour le prier de se porter candidat de nouveau à Québec-ouest.

Le bruit court que M. W. McMahon a été nommé surintendant de l'imprimerie nationale, en remplacement de M. Sénécal.

Nous recommandons à nos lecteurs la lecture de l'analyse de l'encyclique *Rerum Novarum* par le Chanoine Plantin, et dont nous commençons la publication aujourd'hui en première page.

M. Erastus Wiman dit que l'annexion du Canada avec les Etats Unis est une impossibilité et qu'elle n'est pas du tout nécessaire. Ce qu'il faut par exemple à ses yeux, c'est l'union commerciale, produite par un traité de réciprocité, effectué sur des bases très larges.

M. Tarte écrit dans LA PRESSE :

Le GLOBE est certain aussi que M. Chapleau a offert de passer à l'opposition et que cette dernière a refusé son concours. Cect est encore une incartade de la part de ce journal. M. Chapleau n'a pas fait d'offre semblable, et s'il eût cru de son devoir de sortir du gouvernement, j'ai toutes raisons de supposer qu'il eût trouvé une banquette à la gauche du président de la chambre.

Le commandant de la police à cheval a transmis au gouvernement, par télégraphe, un rapport au sujet du soulèvement des sauvages de la tribu du Sang.

Le 19 courant, dit ce rapport, pendant que deux soldats de la police à cheval faisaient des recherches pour découvrir une cachette de whiskey, à une vingtaine de milles de Fort McLeod, ils firent la rencontre de six sauvages, chargés de viande. Les soldats eur ordonnèrent de faire halte, mais au lieu d'obéir, l'un des sauvages fit feu, blessant l'un des soldats à l'oreille. Ces derniers ripostèrent et blessèrent l'un des sauvages mortellement. Après avoir tiré une seconde fois, mais sans aucun résultat fatal, les sauvages prirent la fuite pour revenir plus tard chercher leur compagnon blessé, qu'ils ne voulurent point confier à un médecin des blancs. Il y a 1.700 sauvages sur la réserve de la tribu du Sang. Le chef demande une compensation pour la mort du sauvage qui a été tué, mais le chef en second est d'opinion que la police n'a fait que son devoir.

LA PRESSE d'hier publie l'avertissement qui suit ; venant de l'organe de M. Chapleau cet article a une portée plus qu'ordinaire :

Si l'article de la GAZETTE à la portée que LE MONDE semble vouloir lui donner, nous avertissons qui de droit que l'on va se tromper.

L'intrigue en haut et en bas a déjà fait trop de chemin à Ottawa, peut être même dans l'ancienne capitale. Nous savons ce qui se passe et nous nous tenons les yeux ouverts.

Pendant que certains hommes de la politique passaient le dernier quart de siècle à soigner leurs affaires et à s'enrichir, d'autres parcouraient la province en tous sens, se morfondaient pour la *cause* dans les chambres, sur les *hustings*, dans les journaux, sans trop prendre garde à leurs intérêts particuliers.

Ce sont ces derniers qui ont fait toutes les luttes ; ce sont les derniers qui en ont profité.

Et aujourd'hui on veut dire que les gens de lutte sont dangereux et compromis, qu'il n'en faut pas.

Les adversaires comme le GLOBE, le MAIL, la PATRIE, l'ELECTEUR disent cela et ceux qui ont à se prononcer se demandent, s'ils n'ont pas raison. Ce moment d'interrogatoire passé avec l'ennemi est une faiblesse, qui ne fera que conduire à des désastres.

Nous ne voulons pas en dire davantage, on nous comprendra si l'on veut comprendre qu'il serait superlativement injuste et déloyal de prendre le mot d'ordre de l'ennemi.

Combattons sous Laurier !

Nous avons écrit dernièrement quelques articles, sur la situation politique à Ottawa, qui ont surpris l'opinion et provoqué les commentaires de toute la presse du pays et des grands journaux de l'étranger. Nous nous sommes efforcé de montrer la situation sous son véritable jour, sans nous laisser influencer par les préférences ni emporté par les préjugés. Chacun a pu lire notre pensée,—résultat de longues et persistantes observations—exprimée franchement et clairement à ceux qui nous lisent. En cela nous n'avions qu'un but : celui de mettre nos lecteurs au fait de la véritable situation politique de notre pays. Nous sommes de ceux qui ont toujours cru que la disparition de Sir John A. Macdonald de la scène publique, mettrait fin à l'organisation de son parti.

En effet, ce grand tacticien avait réussi pendant près de quarante ans, à réunir sous sa direction une foule d'éléments hétérogènes, à les contraindre à vivre côte à côte et à poursuivre le même but : c'est-à-dire garder le pouvoir. Son règne a été un mouvement d'équilibre continuel, devant lequel on est trop généralement porté à s'extasier outre mesure. Car en tenant compte du but que s'était donné Sir John, et qu'il avait su inculquer à ses partisans, la formation et la direction de son parti lui devenait plus facile, en tant qu'il était basé sur le système des contraires. L'intérêt de parti poussait les diverses factions aux concessions mutuelles, chacun mettant de l'eau dans son vin, pour rendre la vie plus agréable et conserver le pouvoir.

Voilà l'idée principale qui faisait mouvoir l'organisme conservateur, sous l'impulsion d'une main extrêmement douce, ferme et souple. Nous n'avons pas l'intention présentement de poursuivre plus loin cette étude des derniers temps. Nous en donnons cette courte esquisse, afin de mieux faire voir l'importance de la disparition de Sir John A Macdonald, et combien, depuis quatre mois, les temps sont changés.

Comme nous avons déjà eu occasion de le dire, les divers éléments qui ont servi à la composition du parti conservateur, existent encore. Mais l'ouvrier habile qui put se servir de matériaux si différents dans leur nature, pour en faire un bâtiment solide, est disparu et son successeur est difficile à trouver. Sir John A. Macdonald, qui avait à son avoir une longue et brillante carrière, de nombreux sacrifices faits pour son parti, une popularité personnelle qui était plutôt de la vénération, un caractère affable, une intelligence hors ligne, commandait la confiance illimitée de ses partisans et jouissait d'un prestige et d'une influence inconnus dans notre pays, jusqu'à lui. Le programme, le but, l'organisation, le parti enfin, c'était lui. Toutes les concessions se faisaient pour lui, qui les exigeait pour l'équilibre Il s'est présenté sur son passage des difficultés que lui seul pouvait surmonter. L'apaisement des préjugés a été la lutte de sa vie parlementaire et les préjugés ont été la vie de son parti. Son jeu a été dangereux Il a joué avec le feu pendant quarante ans. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait laissé une succession enflammée.

Son successeur, homme d'une habileté reconnue, n'a cependant pas la main assez puissante pour pouvoir saisir toutes ensemble, les nombreuses cordes de l'arc conservateur. Les éléments divers et trop nombreux l'inondent Les préjugés renversent l'obstacle qui les a retenus si longtemps, s'échappent et entraînent avec eux celui qui devrait les arrêter. M. Abbott ne peut plus résister, le courant créé à Ontario par le MAIL est trop fort et il y cède La lutte engagée contre Québec lui est imposée et il l'accepte.

Son hésitation à se décider à la réorganisation de son cabinet est la preuve la plus frappante qu'il cède aux préjugés et qu'il est à la remorque du torysme déchaîné. Dernièrement, nous énumérions, les nombreux titres du district de Montréal à un portefeuille important, notamment : celui des chemins de fer et canaux ; et notre opinion était endossée par les plus fortes plumes de la province de Québec. Le MAIL s'est élevé contre cette prétention et le MAIL l'emporte. M Chapleau le représentant de ce grand district, celui qui a fait les plus grandes luttes pour le parti conservateur, depuis peut être Cartier, doit être mis de côté, parceque le MAIL veut diminuer l'influence de Québec, et que ses satellites plus effrontés, crient à tue-tête, que M. Chapleau ne doit pas être fait ministre des chemins de fer, parcequ'il est canadien-français.

LE CANADA l'a dernièrement déclaré ouvertement. Nous avons parlé haut et ferme Nous avons annoncé la cabale terrible, qui se faisait contre nous auprès du premier ministre ; nous annonçons aujourd'hui, qu'il a cédé !

Si le parti conservateur, sous la direction de M. Abbott, n'a pas de place pour les Canadiens-Français ; rappelons nous que les libéraux ont pour chef un français.

Rappelons-nous que le plus grand orateur parlementaire du Canada : l'hon Wilfrid Laurier, est le seul héritier à présent, des principes des Lafontaine, des Baldwin, des Morin et des Cartier.

Nous sommes libéraux, nous, Canadiens-français.

Nous avons vécu pour combattre le torysme et nous avons réussi à le terrasser.

S'il veut revivre encore une fois sous la protection de M Abbott, il faut le combattre sous la direction de M. Laurier.

UNE LETTRE DU PAPE.

La France et l'Italie.

Guillaume II a Paris.

Les Inondations en Europe.

BISMARK ET GUILLAUME II

Courtoisies Franco-Russes

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques

COURTOISIES FRANCO-RUSSES

PARIS, 27 oct.—Le FIGARO dit que les autorités maritimes de Cherbourg ont fourni gratuitement sa provision de charbon au croiseur russe DMITRY DONSKOY.

Une grande réception a été offerte, à Brest, aux officiers du croiseur russe MINIMS. L'amiral Gervais, commandant la division cuirassée du Nord, et le commandant du croiseur russe, ont échangé les visites d'usage.

LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS, 24 oct.—Le GAULOIS dit que le comte Menabrea, ambassadeur d'Italie en cette ville, a eu une entrevue avec le président Carnot et M. Ribot, ministre des affaires étrangères. Au cours de cet échange de vues diplomatiques, l'ambassadeur d'Italie aurait donné des explications sur la nature exacte des démonstrations hostiles à la France qui ont eu lieu à la suite de l'incident du Panthéon. Il aurait aussi donné des explications, au sujet de la récente entrevue à Monza entre M. de Giers, ministre des affaires étrangères de Russie, et le roi Humbert.

Le comte Menabrea, ajoute le GAULOIS, a déclaré que l'Italie désire ardemment la paix et compte sur l'échange des sentiments d'amitié que l'Italie éprouve pour la France.

BISMARCK ET GUILLAUME II

BERLIN, 27 oct.—Le reichstag rentrera en session le mardi 17 novembre. Il est aujourd'hui certain que le prince de Bismarck assistera aux séances du parlement. Il s'est mis en communication avec les chefs du parti conservateur et ceux du parti de l'empire, au sujet d'une action combinée contre la politique intérieure et extérieure du gouvernement.

LES NOUVELLES DU HAMBOURG, organe de Bismarck, déclarent que le prince, en entrant dans l'arène parlementaire, révélera, s'il le croit nécessaire, les causes du différend, qui s'est élevé entre lui et l'empereur. Une brochure, écrite par Lothar Bucher, sans aucun doute sous la direction de Bismarck, vient de paraître. Elle est remplie de plaintes et de menaces contre l'empereur, que l'auteur accuse de modifier la politiqu extérieure de l'Allemagne, mettant ainsi en péril l'existence de l'empire.

Ce qui tend à causer une certaine alarme dans les cercles ministériels, au sujet des projets du prince, c'est la certitude que l'on a que l'ex-chancelier est soutenu par les représentants de la Bavière et du Wurtemberg et qu'il a l'appui partiel de la Saxe au conseil fédéral. Le chancelier de Caprivi connait les sympathies latentes ou ouvertes des Etats de la confédération pour l'ex-chancelier, et il se trouve avoir un rôle difficile à jouer.

LA GAZETTE UNIVERSELLE DE MUNICH dit, que la discussion au reichstag sur la politique extérieure du gouvernement, aura surtout pour objet d'établir la responsabilité des hommes au pouvoir, qui ont pris la direction de cette politique. Tout le monde s'attend à ce que, pendant le cours de la session l'attitude du prince, occasionne des scènes pénibles et émouvantes.

UNE LETTRE DU PAPE

ROME, 27 oct—Le pape a écrit une lettre à l'archevêque d'Aix pour l'engager à ne pas quitter son diocèse, sans le consentement du gouvernement français. On se rappelle que ce prélat va être poursuivi en justice pour avoir contre-venu aux ordres du gouvernement qui, à la suite de l'incident du Panthéon a défendu aux prélats français de quitter leur diocèse, sans autorisation préalable.

Dans cette même lettre, le pape regrette que les émeutiers romains aient pu se livrer avec impunité à toutes espèces de désordres; profanant une église, insultant le Souverain Pontife et maltraitant les pélerins. Le pape espère que ces incidents n'auront aucunes suite fâcheuses et déplorables.

Le pape parle aussi en termes très amers, de la façon dont les pélerins ont été traités pendant leur séjour à Rome. Il dit :

" Ni les lois de l'hospitalité, ni leur innocence ne les ont empêchés d'être traités en ennemis. Après ces évènements, qui ont porté une si grave atteinte à la réputation de courtoisie et d'urbanité des Italiens, il est évident que la haine de nos adversaires s'envenime chaque jour. Quelle que soit la nature des moyens hypocrites employés, le triste caractère des projets secrètement formés contre nous devient de plus en plus apparent.

" Vous, mon révérend frère, vous continuerez à lutter de toute vos forces avec nous pour l'Église. "

Le pape termine sa lettre, en envoyant sa bénédiction aux pélerins.

LES INONDATIONS EN EUROPE

PARIS, 27 oct.—Après s'être élevé à 21 pieds au-dessus du niveau des basses eaux, le Rhône commence à descendre lentement, mais le temps menace toujours.

A Bagnols, la Cèze a monté de 30 pieds, et les villages de Comps et de Villa Brègues ont été transformés en îles, l'eau les entourant de tous les côtés. On est obligé de se servir de bateaux, pour porter des vivres aux habitants et pour faire le service de la poste.

Les cours d'eau alimentés par les torrents, descendent des montagnes dans les Pyrénées-Orientales, ont débordé, inondant plusieurs vallées, détruisant les récoltes, en emportant les habitations. Personne n'a péri.

La tempête a soufflé avec violence, pendant trois jours, sur la côte nord de la Méditerranée. Elle a atteint hier toute sa violence, dans le golfe du Lion et sur les côtes de la Corse. Un grand nombre de navires, en un fort triste état, ont été obligés de se réfugier dans le port de Marseille. On redoute de sérieux désastres dans toutes les vallées de France, d'Espagne et d'Italie, qui sont inondées. Les villes de Carcassonne, Limoux et Narbonne, toutes dans la vallée de l'Aude, ont eu fort à souffrir du débordement de ce fleuve.

On appelé la troupe pour travailler au sauvetage les personnes et des propriétaires. Deux soldats ont été noyés. Le canal du Midi a débordé à Carcassonne, fait qui ne s'était jamais, vu depuis la création de ce canal.

A Limoux, les eaux ont miné plusieurs constructions qui se sont écroulées : vingt personnes logées dans ces constructions ont été tuées, et neuf autres personnes sont encore enfouies sous les débris. Les eaux ont également détruit un joli pont.

La voie du chemin de fer entre Cette et Porthom a été coupée sur plusieurs points. A Perpignan, plusieurs maisons construites sur les bords de l'Agly, ont été emportées par les eaux. A Salanque, dans le département des Pyrénées-Orientales, une digue a crevé et toute la région environnante est inondée.

MADRID, 27 oct.—Les inondations continuent dans les provinces de Grenade et d'Almeria, et plusieurs villages ont été presque complètement détruits.

Une violente tempête règne sur le golfe de Biscaye, et il y a eu plusieurs naufrages.

On reçoit de tous côtés des détails sur les dégâts causés par les récentes inondations. Les eaux continuent à monter. Les communications télégraphiques avec Paris sont interrompues. Un tunnel de chemin de fer entre Yilches et Santa Clena s'est effondré, miné par les eaux. Tout trafic est interrompu entre Madrid et Séville.

GUILLAUME II A PARIS

PARIS, 27 oct.—M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a reçu samedi le correspondant du NEW YORK HERALD. Celui-ci lui ayant demandé, au cours de la conversation, si l'empereur d'Allemagne cherchait à maintenir la paix, M. Ribot a répondu :

" Il le dit et le fait dire de tant de façons que je suis obligé de le croire, et même de croire que le jeune souverain est sincèrement pacifique. Mais je pense aussi que le jour où il croira que la paix ne peut plus être maintenue, il l'attaquera le premier. On m'a raconté à ce sujet un propos bien caractéristique de l'empereur, pendant son séjour chez le prince régent de Bavière.

" C'était lors de la visite faite par Guillaume II au prince Léopold. Les membres de la famille royale étaient assis autour d'une table en train de prendre le thé, et la conversation roulait sur la guerre. En réponse à une phrase du prince disant que l'Allemagne était en faveur de la paix, l'empereur s'est levé et a dit : " Nous, les Hohenzollerns, nous n'attendons pas qu'on nous attaque ; nous attaquons toujours les premiers. "

" Cette déclaration a jeté un froid dans l'assistance. J'attache d'autant plus d'importance à ce renseignement, qu'il ne m'est pas parvenu par la voie diplomatique. Il y avait dans le salon une princesse d'origine française, qui a raconté cette histoire à l'un de ses oncles, lequel l'a répétée pendant les grandes manœuvres.

" Du reste, l'empereur allemand a des idées extraordinaires, dont il faut parfois être bien sûr pour y croire. Ainsi, l'idée favorite de l'empereur est de venir à Paris. Il ne semble par prévoir le résultat que pourrait avoir un voyage de ce genre. Lorsqu'il est allé à LA HAYE, au mois de juillet dernier, il a dit à notre représentant, le soir de la retraite aux flambeaux : " Il est bien étrange que je ne puisse pas aller en France, quand je désire tant voir ce pays. " Le ministre a très heureusement répondu : " Je ne m'attendais pas à la question que Votre Majesté m'adresse ; elle est trop sérieuse pour que j'y réponde, sans avoir des instructions. "

" M. Legrand, le ministre de France, ne connaissait pas la difficulté analogue qui s'est présentée. C'est dans la pièce même, où nous sommes que le comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne, est venu pendant le séjour de l'impératrice Frédéric à Paris, pour me dire que l'impératrice serait heureuse de dîner à l'Elysée. Je lui ai répondu : " Comte, le ministère dont je fais partie donnerait plutôt sa démission, que d'accepter la responsabilité d'une semblable invitation et les conséquences qu'elle pourrait avoir. " Le comte de Munster n'a pas insisté. Il a respecté mon opinion et il s'est acquitté à son honneur de cette mission, qu'il avait entreprise contre sa volonté.

" Chaque fois que l'empereur Guillaume en a eu l'occasion, il a parlé de ce projet, un voyage en France. C'est son plus cher désir. Pendant les manœuvres de l'armée allemande, il a dit à l'un des attachés militaires français : " Vous verrez qu'il faudra que je finisse par aller incognito en France, pour voir l'armée que je désire tant connaître. "

" Ce ne sont pas là les façons de faire ordinaires des souverains, et la conduite à tenir devient très difficile. "

AMERIQUE

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 26 oct.—Une demande de cession judiciaire a été faite, ce matin, contre M. G. W. Parent, agent général, de la rue Saint-Jacques. Cette demande est faite par M. Louis Armstrong.

—On dit que l'imbroglio de Verchères vient de prendre fin.

M. le curé Ouimet est parti ce matin pour sa paroisse, les difficultés ayant été réglées durant son absence.

Les paroissiens de Verchères ont à ne plus payer de dîmes à leur pasteur, mais à lui donner un salaire fixe reparti entre tous les paroissiens, d'après leur estimation au rôle d'évaluation.

On nous dit de plus que cet exemple sera prochainement suivi par d'autres curés et d'autres paroisses.

—Samedi soir un accident des plus graves est arrivé au No 34 de la rue St Justin. Une dame Dabeau âgée de 65 ans, en allumant le poêle avec de l'huile de pétrole, a mis le feu à ses vêtements et a été horriblement brûlée. En un instant elle a été enveloppée par les flammes. Sa fille accourut à son secours pour la sauver d'une mort certaine, mais elle se fit aussi de profondes blessures aux mains. L'état de Mme Dabeau est des plus critiques et l'on craint beaucoup pour ses jours.

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 26 oct.—La diphtérie ne semble pas diminuer. D'après le dernier rapport, il y a actuellement 23 cas dans la ville, sous la surveillance du bureau d'hygiène et 8 cas de fièvre scarlatine.

—En ce qui regarde les livres de Connolly, MM. Casgrain, Angers et Laverie, ont présenté une pétition à la cour Supérieure, demandant qu'ils soient de nouveau mis sous la garde du gouvernement fédérale, jusqu'à ce que ce dernier ait donné une décision finale.

—On dit que Reynolds, conducteur sur la voie du Pacifique Canadien, sera le candidat des ouvriers à la prochaine élection de Québec Ouest.

—Le monument Short-Wallick sera inauguré le 12 novembre prochain. Le gouverneur-général sera invité à être présent. Il y aura en même temps une grande démonstration militaire.

—On pense généralement que O. E. Murphy ne peut retourner aux Etats-Unis, à cause de ses détournements. C'est une erreur, car aucune accusation n'a été portée contre lui. La période pendant laquelle un homme peut être accusé expire 5 années, après la commission du délit. Conséquemment Murphy peut retourner aux Etats-Unis, s'il le désire, et il est probable qu'il y est rendu en ce moment.

—Murphy et McGreevy sont actuellement aux Etats-Unis. Ils sont partis jeudi soir à minuit, avec un cocher du nom de Honoré Dupré. A 4 heures, vendredi matin, ils étaient à Ste-Marie de Beauce, d'où ils sont repartis à 6 heures, avec un cocher du nom de Gilbert. A 10 heures, au moment où la cour criminelle s'ouvrait à Québec, les accusés étaient à St-François. Ils ont changé de chevaux à cet endroit et ont fié de suite vers la frontière américaine. Ils sont arrivés à Moose River à 4 heures et 20 minutes, vendredi l'après midi. Ils ont dit au cocher Dupré qu'ils s'en allaient au Mexique et ont probablement pris le convoi du Pacifique à Moose River, vendredi soir. En partant de Lévis, jeudi, quelqu'un les a poursuivis. Ils ont en conséquence fait diligence, et ils ont tellement surmené le cheval qu'il est mort hier matin, à Ste-Marie.

LE C. P. R. ET LA VILLE

Les directeurs de la compagnie du C. P R. ont été empêchés hier de construire une barrière autour de leur dépôt, par les autorités municipales.

Le maire Birkett, les échevins Wallace, Stewart et Roger arrivèrent au dépôt juste à temps, pour arrêter les travaux que l'on commençait. Le maire fit remplir les excavations déjà creusées et enlever les poteaux aussi déjà posés, indiquant le tracé de la barrière.

On arrêta forcément les travaux et plusieurs officiers de police, sous les ordres du sergent-major Hogan furent laissés sur place, pour s'opposer à toute nouvelle tentative de la part de la compagnie du C. P. R. pour les reprendre ensuite. A la réunion du Conseil-de-Ville hier soir, la conduite du maire Birkett fut approuvée.

Si la compagnie veut construire une barrière, pour protéger sa propriété, elle devra être placée à une distance d'au moins 66 pieds à l'ouest de l'alignement de l'est de la rue Broad. Sur la motion de l'échevin Cox, secondée par l'échevin Bingham, le maire est prié d'avertir la compagnie du C. P. R de cette résolution du Conseil-de Ville, qui a été adoptée à l'unanimité.

D'après l'idée de l'échevin Devlin, la compagnie du C. P. R. voudrait, en construisant cette clôture, éloigner tous les charretiers de ses prémisses, ce qui est une indignité : dans ce cas le Conseil de-Ville doit soutenir ces braves gens, qui ont besoin de gagner leur vie et dont le métier n'a rien de déshonorant.

$10.00

Dix piastres vous achèteront un splendide Caoutchouc.

Qui vous servira de très-beau Pardessus d'Automne.

Nouvelles marchandises de choix.

Très beaux Tweeds.

Dernière mode.

Et sous tous les rapports très bien faits.

* * * * * * * *

Essayez en un.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES !

McCarthy's.
Toronto B. & M. Co's.
Dominion.
Carling's.
Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES !

—A—

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplome Accorde a l'Exposition Centrale Canadienne.

☞ Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

Cet Espace est reserve pour

JOHN CASEY.

SLAND HOME Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

beautifully situated at the head of Grosse Ile on the Detroit River, ten miles below the City, and accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, Temperance Block, and be conveyed with every care to the Farm. Find the proprietor from home.

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX.

Telephone 534.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terre-neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal
D. POTTINGER, Surintendant Général,
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

☞ Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.

2.40 P.M. POUR MONTRÉAL, arrive à Montréal à 7.05 p.m.

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 29 Juin 1890.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié franco par la poste contre remise du prix.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Electrique.

l'années d'études et d'expérien-
tres cher.

WARNOCK.

4 RUE SUSSEX.

534.

CHEMIN DE FER

ERCOLONIAL

ecte entre l'Ouest et tous les
bas du St. Laurent, de la Baie
rs, province de Québec ; ainsi
ouveau Brunswick, la Nouvelle
le du Prince Edouard, le Cap
s Iles de la Madeleine, Terre-
t. Pierre.
express quittent Montréal et
s les jours (dimanches excepté)
à destination de tous ces points
ment de chars, en 27 heures et

des trains express directs sur le
'Intercolonial sont brillamment
'électricité et sont chauffés par
e la locomotive même, ce qui
dérablement au confort et à la
voyageurs.
trains directs sont attachés de
oirs et dortoirs, nouveaux et
même que les chars salons pour

de mer les plus en vogue, ainsi
oits de pêche les plus recherchés
r la route de l'Intercolonial qui

n des expéditeurs est appelée
ndes facilités offertes pour e
la farine et en général de toutes
ises à destination des Provinces
Terreneuve, aussi pour l'expor-
tins et des produits expédiés aux
Europe.
s et informations concernant le
ssage s'adresser à
agent des billets,
Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
gent du Fret et des Passagers
pour l'Est, P.Q
St. Jacques, en face du
St. Lawrence Hall, Montréal
GER, Surintendant Général,
Chemin de Fer,
B., 18 Juin, 1891.

UCRE

CTS.

ns actuellement au public et
à nos clients un vrai bon sucre
ivre, c'est-à-dire à ceux qui
livre de notre célèbre thé.
à ce mois : une petite consigna-
e 25 cents.

OUD BROS.

RIDEAU & SPARKS

ue Rideau.

N DE FER

da Atlantique.

u Service Rapide
—ET—
la Plus Courte et la
Plus Rapide.

ctivité le 29 Juin 1891.

PARTIRONT DE LA GARE DE LA
E ELGIN COMME SUIT :

M. L'EXPRESS DE MONT-
RÉAL rapide arrêtant
tations entre Ottawa et le Cô-
nt à la jonction du Côteau avec
Grand Tronc pour l'Ouest, et à
c tous les trains pour l'est, et
e à Montréal à 11.35.

M. L'EXPRESS DE MONT-
réal rapide limité n'arrêtant
an et à Alexandria entre Otta-
eau, a un char réfectoir, et ar-
éal à 8.20, se reliant aux trains
Central et du Grand Tronc
points à l'Est. Portland, Ri-
p, Dalhousie, etc.

M. L'EXPRESS DE BOSTON
et NEW-YORK (passant
et le nouveau pont en acier ;
Point, St Albans, Saratoga,
, Boston, New-York, Phila-
us les points au sud, avec
rs de Wagner depuis Ottawa
et Ottawa et New-York. (Ce
toutes les stations entre Ottawa
oint.

M. POUR MONTRÉAL, ar-
rive à Montréal à 7.05 p.m.

S ARRIVERONT COMME SUIT :
PRESS DE BOSTON et New-
rk et de tous les points inter-
Arrêt à toutes les stations entre
t et Ottawa. Laisse Boston à
New York à 7.00 P.M.
r-ess rapide de Montréal, Port-
d, Québec et Dalhousie. Train
réal à 9 A.M., n'arrête qu'à
auf pour laisser des passagers
ations sur le Grand Tronc.

M. Express rapide de Montréal,
Québec, Halifax, St. Jean,
points sur l'Intercolonial et le
Montréal à 6.15 P. M. à l'arri-
ess d'Halifax et arrête à toutes

s informations s'adresser à l'A-
our la vente des Billets, au coin
rks et Elgin.
BERLIN, C. J. SMITH,
nt-Général. Agent Général
uin 1890. des Passagers

ATARRH

TAPIS!

—CHEZ—

THOMAS LIGGET

66 & 68 Rue Sparks.

Sont destinés à être vendus vite et en conséquence l'intelligent acheteur qui aperçoit une bonne occasion, obtient toujours le meilleur des bonnes marchandises en vente.

Le prix de nos Tapis-Tapisserie, les derniers reçus, sont les suivants :

23cts.	39cts.
29cts.	44cts.
31cts.	47cts.
52cts.	68cts.
59cts.	74cts.
63cts.	82cts.

Tapis de Laine,
Tapis de Velours,
Tapis de Bruxelles,
Tapis Carres Artistiques,
Toiles Cirees,
Rugs

Et un Immense Assortiment de

Nattes et Paillassons Cocoa.

Paillassons avec Baguettes en Chêne, placés sur les escaliers extérieurs à bref délai, en largeur unie ou de fantaisie, de 27, 36, 45, 54 et 72 pouces.

Thos. Ligget.

Avant dix-huit cent cinquante huit,
J'étais un Palmerstonien,
Et quand Seward provoqua
Les droits de l'Angleterre,

Chapeaux de Feutre en Noir,
Chapeaux de Feutre en Brun,
Chapeaux de Feutre de toutes Formes,
Meilleur Marche de la Ville.

Fier de notre Reine et de notre pays,
Nos volontaires, comme des hommes,
L'arme sur l'épaule, s'exerçant jour et nuit
Pour un autre Lundy's Lane.

Oiseaux de toutes Nuances,
Oiseaux de toutes Crosseurs,
Oiseaux Magnifiques,
De Paradis.

Nous avons des soldats gros et forts,
Nous avons des soldats fiers et braves,
Dont les services à l'Etat
Valent des millions d'or.

Rubans de toutes largeurs,
Des patrons aussi,
Rubans d'or et d'argent,
Tous nouveaux completement.

Pourquoi alors Monsieur Caron
En dehors de ses attributions officielles,
Demande la résignation du
Brave 'Anderson' aujourd'hui.

Manteaux de tous prix,
Ulsters bon marche,
Circulaires et
Dolmans Uniques.

Et pourquoi le Quarante-troisième,
Perdrait ce vaillant officier,
Est ce parceque, lui, Caron,
Veut jouer au double jeu ?

Corsets et Gants
Toujours aussi bon marche,
Rien de trop cher
Au Magasin de Woodcock.

312, 314, 316 & 318

Rue Wellington.

La Commission Royale

ENQUETE "BAIE DES CHALEURS"

SEANCE DU 23 OCTOBRE

Voici quelques-uns des chèques tirés par M. Pacaud, sur les montants qu'il avait déposés en banque, après sa transaction de la Baie des Chaleurs.

Nous ne donnons qu'un extrait de cette longue liste :

Chèque pour payer un billet par M. Pacaud et endossé par MM. Mercier, F. Langelier, C. Langelier, C. A. P. Pelletier, P. A. Choquette	$5 000
Chèque	2 150
Billet signé par Ch. Langelier, et Tarte et endossé par Pacaud et Tarte (pour les dépenses de l'élection de Montmorency)	2 000
Pour feu James Carrol	150
Billet d'Achille Carrier	400
Chèque à l'ordre de Parent, pour payer quelques dépenses à la maison de Ch. Langelier	918
Dépôt à la caisse de la Banque de l'Union, au crédit de Chs. Langelier	200
A M. Demers et frères, de l'EVENEMENT, pour impressions	1 000
A Joseph Martin, frais d'élection	25
A Tarte pour l'enquête aux Communes.	1 000
Pour pari perdu au club de la Garnison, sur le résultat des élections qui tourneraient contre sir John.	50
A J. I. Tarte pour dépenses à Ottawa, pendant l'enquête aux Communes.	400
Au colonel Rhodes, pour des fleurs	10
A Ch. Langelier pour sa maison	1 000
A J. M. Deschênes, M. P. P.	150
Souscription à Desaulniers, du NATIONAL	100
A l'hon. C. A P. Pelletier, pour frais d'élection	1 000
A Geoffrion, contestation des élections de Vaudreuil et de l'Assomption.	500
Cotisation de M. F. X. Lemieux au club Union	100
A. O. Desmarais, M. P. P., pour services pendant la campagne électorale.	230
A. Turgeon, M. P.P.	150
A. Plourde	25
A Ch. Langelier, pour sa maison	1 600
Pour traite tirée par C. A. Beausoleil	250
Pour contestation de l'élection de sir A. P. Caron	1 000
A G. Sirois, notaire	1 000
A l'hon. George Irvine	150
Pour épiceries	45
A Morgan, tailleur	20
A Vallières, pour services	500
A Livernois, pour photographies	2 330
Au major Wilson, de la batterie B	50
Pour banc à l'église	23
A Casgrain, Angers et Lavery, pour services d'avocats	268
Pour l'élection de Chicoutimi	1 000
M. C. A. Geoffrion pour dépenses dans l'enquête McGreevy	6 000
M. Ph. Vallières pour avoir endossé le chèque de $20,000, commission de 2½ pour cent	500
M. Langelier, billet endossé par M. Tarte (élection de Montmorency)	400
A mon propre crédit à la caisse d'épargne	200
Pour l'enquête McGreevy, chèque à Tarte	400
Pour payer la souscription de C. Langelier, à l'entreprise de l'hôtel Fortress	400
M. P. Vallières pour chèque de $10,000	500
A lui-même pour ses dépenses en Europe	1 500
Etc., etc., etc.	

SÉANCE DE L'APRES-MIDI

Cette après-midi, M. Pacaud continue à expliquer ses comptes avec la Banque du Peuple. Ils comprennent plusieurs chèques importants, entr'autres, un de $1,000 donné à l'entrepreneur de sa maison et un de $1,066 payable au juge Dugas, pour une exploitation de mines. Un certain nombre de chèques d'un montant peu élevé complètent ce compte.

M. Pacaud passe ensuite à son compte avec la Banque Union, à partir du 10 juillet. Ce compte comprend des chèques de $3,000 et $5,000 destinés à payer des billets d'une même somme, endossés par MM. Mercier, Tarte, Pelletier et Charles Langelier et un chèque de $300 mis en dépôt pour l'honorable Charles Langelier ; il y a aussi une traite de $1,000 pour C. N. Armstrong.

Il y a aussi d'inscrit dans ce compte un chèque de $3,000, au nom de M. L. G. Demers. M. Pacaud explique que ce chèque a été donné pour valeur reçue, et que cela n'a rien à faire avec le chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

On y trouve deux autres chèques, l'un de $1,000 payé à M. Edward Flecken, architecte de New-York, pour sa maison, et un autre de $1,000 pour ses dépenses, lors de son voyage en Europe.

Le témoin passe alors à son compte avec la Banque des Marchands, du 4 juillet à aujourd'hui. Ce compte comprend un chèque de $500 à M. Irvine pour services professionnels, et $100 pour payer le bateau à vapeur, qui a ramené sa famille de la Malbaie, après son retour d'Europe.

M. Pacaud produit ensuite son compte avec M. Mercier. Il y a $8,500, provenant de deux chèques que M. Mercier avait placés à son crédit, comme il a été dit déjà. Il se fit payer les deux chèques et déposa ces fonds dans différentes banques.

Il donne de nouveau des explications, au sujet de la traite de 25,000 frs, transmise à M. Mercier. Les commissaires verront, dit-il, par eux mêmes que, bien qu'il ait mêlé les $5,000 de M. Mercier avec d'autre fonds, il avait toujours gardé assez d'argent, pour ne point faire éprouver au premier ministre de déception, au cas où celui ci lui télégraphierait de lui en envoyer.

Plusieurs comptes d'un chiffre peu élevé ont été payés sur les $3,590 réservées pour les dépenses de la famille de M. Mercier ; il reste une balance de $1,790 environ.

Finalement, M. Pacaud produit un état où il montre ce qu'il a sauvé des $100,000 ; le chiffre total en est de $25,456.25.

M. Pacaud a créé une certaine sensation dans la foule qui remplissait la salle d'audiences, en avouant, sans sourciller, qu'il y a deux semaines, il avait retiré de la caisse d'épargne de la Banque Union $20,000, qu'il avait placées en sûreté, hors de la portée de M. Armstrong ou de la Commission, à la National Park Bank, à New York. Il a déclaré aussi qu'on l'avait informé que le premier ministre du gouvernement fédéral avait conseillé à M. Armstrong de le poursuivre en justice, pour recouvrer ses $100,000.

Il lit ensuite une lettre des banquiers de New-York à son adresse, lui donnant des instructions, quant à la manière dont il devra tirer sur eux, quand il le désirera, et l'invitant à leur faire une visite lorsqu'il ira à New-York.

Ensuite la séance est levée.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE

QUÉBEC, 24—La Commission a eu sa séance de ce matin, en présence d'une foule énorme qui remplissait la salle. M. Pacaud a repris sa place au siège des témoins. Il dit en commençant qu'il a fait un résumé de sa longue déposition d'hier.

Le témoin dit entr'autres choses, que depuis hier soir, M. Mercier a insisté auprès de lui pour qu'il donne un compte détaillé d'une certaine somme, bien qu'elle n'ait aucun rapport avec l'affaire de la Baie des Chaleurs. Il s'agit de la pièce justificative 88 (28 C.)

Vers la 30 juin de cette année, M. Pacaud reçut de M. Mercier, qui était alors à Paris une lettre l'autorisant à lui envoyer $5,000. Au reçu de cette lettre, le témoin se rendit chez le sénateur Pelletier, en compagnie de M. Chs Langelier. Il avait dans sa poche la lettre de M. Mercier. Il proposa à M. Langelier de faire un billet de $6,000, ce qui fut fait en effet, immédiatement. M. Langelier mit sa signature à l'endos du billet.

M. Pacaud donna le billet à M. Webb. Le 30 juillet, comme il avait besoin d'argent, il escompta le billet de $6,000 à la Banque du Peuple. M. Mercier reçut les $5,000 de la manière qui a été expliquée hier.

M. Pacaud n'aimerait pas que la lettre de M. Mercier fût livrée à la publicité ; mais il la donne aux commissaires qui en prennent connaissance, sans toutefois la lire à haute voix.

M. Pacaud lit ensuite la partie qui corrobore les détails donnés plus haut. M. Mercier dit dans cette lettre, qu'étant sur le point de partir pour l'Angleterre, il aimerait à ce que les fonds lui fussent envoyés sur demande par dépêche télégraphique. De plus, il recommande à M. Pacaud de ne pas détruire cette lettre, car, en cas de mort, le témoin pourrait s'en servir pour prouver qu'il n'était plus le débiteur du ministre.

Ici, le JUGE JETTÉ remarque que cette lettre étant d'un caractère tout intime, la commission ne peut pas en ordonner la lecture entière.

M. CASGRAIN dit que lorsqu'il contre-interrogera le témoin il demandera que cette lettre soit présentée.

M. HALL demande qu'il soit permis à M. J. J. McDonald de se rendre à la Rivière du Loup, à condition d'être de retour en temps voulu.

M. BEIQUE ajoute que M. Mercier désirant être interrogé, M. MacDonald devrait être de retour mardi.

La demande de M. Hall est accordée.

M. PACAUD reprenant sa déposition donne des détails sur une certaine opération financière, qui a eu lieu à la Banque Nationale.

M. Langelier se trouvait dans le corridor de la Banque.

M. Lafrance l'y ayant vu, l'invita à entrer ce que le ministre fit. Alors la négociation des $100,000 fut vivement poussée en avant en faveur de M. Armstrong qui ne désirait rien tant que son argent.

De cette banque, le témoin et M. Langelier se rendirent à la Banque du Peuple, où ils firent des efforts du même genre.

COURRIER DU JOUR

COMITÉ CIVIQUE DU FEU ET DE L'ECLAIRAGE

Ce comité s'est réuni hier soir, après la séance du Conseil de-Ville. Etaient présents les échevins Borthwick (président), Stewart, Tubman, Scrim, Wallace, Laverdure. Sans avoir voix au chapitre, le maire Birkett et l'échevin Stroud étaient aussi là.

La démission du pompier N. Druhan de la station Centrale est acceptée. L'échevin Wallace, secondé par l'échevin Stewart, demande que George Huband soit nommé à la place du démissionnaire.

L'échevin Tubman dit qu'à son avis, la brigade peut faire le service, avec trois hommes à chaque station. L'échevin Laverdure le croit aussi.

L'échevin Scrim, qui est parfaitement au courant des affaires du département du Feu, demande non sans crainte, ce que feront les compagnies d'assurances dans ce nouveau cas.

L'échevin Laverdure ne suppose pas que les compagnies d'assurances augmenteront leurs taux pour cela.

En réponse à l'échevin Wallace, l'échevin Tubman dit, qu'il ne voudrait pas proposer le renvoi des hommes en plus aux autres stations actuellement, mais serait d'avis que l'on ne remplisse pas les vacances, qui pourraient se présenter à l'avenir

L'échevin Stewart est certain que les taux d'assurances seraient affectés par ces changements.

L'échevin Borthwick dit aussi la même chose, et finalement la motion est votée.

Les soumissions sont ensuite ouvertes, au sujet des demandes faites pour des boyaux additionnées.

La Gutta Percha Company, de Toronto, McKinley et Northwood, Golliot et Fleming ont soumissionné; les deux dernières maisons représentant des maisons étrangères.

On décide d'accepter l'échantillon de boyau Baker à trois plis, offert à 90 cents par pied, garanti capable de supporter une pression de 400 livres par pouce carré et de durer 48 mois. De plus, la compagnie s'engagera à prendre les 500 pieds de boyaux en usage à présent, à un prix ne dépassant pas 35 cents par pied.

Le comité s'ajourne ensuite.

CONSEIL-DE-VILLE

A la réunion spéciale du Conseil-de-Ville, étaient présents Son Honneur, le maire Birkett, les échevins Johnstone, Hill, Campbell, Cox, Wallace, Stroud, O'Leary, Borthwick, Laverdure, Devlin, Bingham, Roger, Fraser, Tubman, Stewart et Scrim.

L'échevin Richard est arrivé sur la scène.

Désorme réclame $200, pour dommages subis sur le lot No 3, situé sur la rue Margaret, par suite d'inondation occasionnée par l'aqueduc.

Mary A. Bufton demande la permission de fermer sa boutique de boucher sur la rue Anne, pour en ouvrir une autre sur la rue Bank, au numéro 424.

W. Hyde demande la permission d'ouvrir une boutique de boucher sur la rue Bank, au nord de la rue Albert.

J. P. Featherson demande un trottoir en granolithe devant ses magasins, voisins de ceux de l'échevin Borthwick, sur la rue Rideau. Sur la motion de l'échevin Borthwick, secondée par l'échevin O'Leary, la dite autorisation est donnée, à condition que M. Featherson paiera sa part de suite en espèces sonnantes et que la compagnie granolithique attendra la Corporation, pour la sienne.

M. M. Pyke demande l'autorisation d'établir une soûte à Charbon sous son trottoir, devant son magasin de la rue Sparks.

Geo. Macdonald, de la rue Vittoria, se plaint à son tour, au sujet de différentes choses.

On lit le rapport du comité spécial, nommé pour s'entendre avec les représentants de la compagnie du chemin de fer Atlantique, au sujet de la disparition des parties du chemin, dont on a à se plaindre. Il est prouvé que le comité s'est entretenu plusieurs fois avec les représentants du C. P. R., mais qu'il n'a pu arriver à aucune solution satisfaisante. Le comité est d'avis que sept des voies du C. A. R, traversant actuellement la rue Elgin sont nuisibles aux intérêts du public, et le dit comité voudrait que le Conseil adresse un rapport au comité des chemins de fer du Conseil Privé, afin de faire réduire le nombre de voies ferrées traversant la rue Elgin à une seule, la même qui existe au passage de la rue Bank.

Sur la motion de l'échevin Cox, président du comité, secondée par l'échevin Wallace, le rapport est adopté.

L'échevin Stroud, secondé par l'échevin Roger demande que l'échevin Stewart fasse partie du comité des Travaux Publics et l'échevin Johnstone, du comité de Santé, à la place de l'échevin Hutchison, que l'échevin Bingham, fasse à son tour partie des comités des Travaux et du Feu et de l'Eclairage, que l'échevin Richard remplace l'ex-échevin Durocher au comité des chars Urbains et des Marchés et que l'échevin Fraser prenne aussi la place de l'échevin Hutchison à la cour de Révision.

L'échevin Fraser demande que le nom de l'échevin Roger soit substitué au sien.

L'échevin Borthwick insiste auprès du maire pour qu'il déclare la motion hors d'ordre, ce que ce dernier fait.

Le maire déclare que le siège de l'échevin Durocher est à présent vacant, et demande si le Conseil est prêt à faire faire une nouvelle élection. Personne ne parlant, l'affaire en reste là.

Alors l'échevin Stewart, secondé par l'échevin Wallace, demande que le comité des Propriétés soit autorisé à fournir un local à M. Quain, inspecteur des poids de charbon. Adopté.

L'échevin Stewart, secondé par l'échevin Wallace, demande que le comité des Ordonnances soit autorisé à préparer et à soumettre une ordonnance, établissant le prix des pesées de charbon dans la ville.

On lit ensuite 56 règlements pour améliorations locales, présentés par l'échevin Fraser ; ils sont votés sans discussion.

L'échevin Hill, secondé par l'échevin Fraser, demande que les réclamations de J. M. et Mme McClenaghan soient renvoyées devant le comité des Finances, avec l'ordre d'y faire droit, si ce dernier le juge utile. Adopté.

NOUVELLES LOCALES

—Le comité civique des Marchés s'est réuni cet après-midi.

—Les causes ajournées du mois dernier, devant la cour de Division, ont été entendues hier par le juge Ross. La session d'octobre de cette cour a commencé aujourd'hui devant le juge Mosgrove.

—Le comité civique nommé par la Corporation, pour s'entendre avec le ministre des Travaux Publics, au sujet des réclamations de la ville, près du gouvernement, pour l'entretien de certaines rues et autres améliorations, a eu une entrevue hier avec l'hon Frank Smith et a discuté avec ce dernier, la dite question. Dès le retour du député-ministre Gobeil, toute la question sera étudiée, sous toutes ses faces, entre les représentants de la Corporation et le département.

—La Cour Suprême ouvre aujourd'hui, pour la première fois, depuis que son bâtiment a été agrandi. Les juges ont à présent des chambres au premier, les anciens appartements servant de bibliothèque. Une salle à dîner a été mise aussi à la disposition des avocats. Le shériff Sweetland a conservé son ancienne place.

Les abonnes qui ne recevraient pas regulierement leur journal par les porteurs sont instamment pries d'en donner avis a nos bureaux d'administration ou bien par carte postale.

—Alex. Smith, un employé de MM. Elliot et Hamilton de la rue Rideau, a eu hier après-midi, une jambe de cassée, par suite de la chute d'une balle de tapis sur lui. Le Dr W. Powell a donné ses soins au malheureux jeune homme, qui fut transporté chez lui, par l'ambulance, au No 59 de la rue Percy. La mère a déjà un autre enfant malade à la maison.

—L'absence de l'échevin Grant, qui a quitté la ville vendredi dernier, a fait hier l'objet des conversations entre échevins, avant et après la séance du Conseil-de-Ville. Le bruit court que si cet échevin fugitif ne vient pas reprendre son siége bientôt, ce dernier restera inoccupé jusqu'à la fin de l'année. L'échevin Grant, qui était l'un des premiers contracteurs de la ville, laisse plusieurs créanciers, parmi lesquels on cite E. B. Eddy et Cie, pour $3,000 ; Storey et O'Connor, pour $1,000 et R. Thackray, pour $1,000. On dit en plus, qu'il aurait réalisé ses capitaux, avant de partir.

Union St Joseph

AVIS DE DÉCÈS

M. Charles Potvin, étant décédé, la contribution de ce décès (No 8) est maintenant due et sera exigible le 24 Novembre prochain.

Par ordre
ALF. DOSTALER
Sec. Archiviste.

Ottawa, 27 Octobre 1891.

REVOLUTION DE Photographie S AU GRAND MARCHE

JARVIS STUDIO

141 Rue Sparks 141

Attention au bon numéro.

Librairie Francaise d'Ottawa.

Le public trouvera continuellement à cette Librairie tous les livres et fournitures pour les écoles ; Livres de Prières, Livres d'Histoires, en Français et en Anglais. Aussi Papeterie, Articles Religieux et une variété d'Objets de Fantaisie toujours dans les dernières nouveautés. Ordres remplis avec promptitude.

P. C. Guillaume, Libraire

COIN DES RUES SUSSEX ET YORK.

VENTE A BON MARCHE

de montres, de pendules, de bijouterie et d'argenterie chez

JOS. E. TREMBLAY & CIE.

113 RUE RIDEAU.

Porte voisine de M. Th. Birkett, marchand de fer.

Pots à eau	depuis	$2.75	en montant	
Porte-cornichons	do	1 00	do	
Beurriers	do	2.00	do	
Couteaux de table	do	3.50	do	
Couteaux de dessert	do	3.00	do	
Cuillers de table	do	3.50	do	
Cuillers de dessert	do	3.00	do	
Cuillers à thé	do	1.50	do	

Aussi un assortiment complet de jumelles et de lorgnons en nickel, en or et en acier.

Réveille matin en nickel réduits à $1.35

P. S.—Montres, pendules et bijouterie, réparées au plus bas prix.

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI

Nous faisons une spécialité du lavage des rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER

Téléphone No 577. Gérant.

Paquets pris et retournés a domicile gratuitement.

E. J. LeDAIN.

GERANT DU

Oak Hall,

332 Rue Wellington.

Salon de Hardes Faites

Vient d'arriver d'un voyage à Montréal où il a acheté des Capots en Laine, des Pantalons, des Bas, tout à des prix très bas et qu'il vendra à des prix très-raisonnables ; et des Corps Tricotés en grande quantité.

Votre Patronage est Sollicite.

VENEZ VOIR MES MARCHANDISES.

PEINTURES

Preparees.

Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualites.

Sont Egales à n'importe lesquelles.
Supérieures au plus grand nombre.
Surpassées par aucune.

W. HOWE.

Fabricant de Peintures,

OTTAWA.

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT,

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement

ECOLE DUSOIR

PRÉPARATIONS aux Examens du Service Civil et à ceux des différents Brevets.

Cours Classique et Scientifique, programme complet.

Leçons particulières ou en classe.

TERMES MODÉRÉS.

Prof. Chas. Prevot,
Au bureau du journal "Le Canada."

Aux Consommateurs d'Eau.

SAMEDI prochain étant le dernier jour de l'année financière pour l'Aqueduc, époque à laquelle les livres doivent être fermés, le Bureau du Collecteur à l'Hôtel-de-Ville sera ouvert le dit jour, jusqu'à Cinq Heures, P.M.

EDOUARD PINARD,
Collecteur des Taxes d'Eau.

27 Octobre 1891.

PETITE GAZETTE

SIX SERVANTES générales désirent une situation.—460 rue Sussex, Bureau de placement.

UNE MODISTE ayant trois ans d'expérience dans le metier, désire avoir une situation dans une boutique. S'adresser à ce bureau.

AVIS Félix Landry n'est nullement autorisé de colleeter de l'argent pour moi, ou de faire aucune transaction.

T. M. CLARK.
Crichton House.

AVIS est par la présente donné qu'une assemblée générale spéciale des Actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer des Comtés Centraux, aura lieu au bureau de la Compagnie, dans la ville d'Ottawa, Mardi, le dixième jour de Novembre 1891, à l'heure de douze heures, midi, dans le but de sanctionner une hypothèque de la Compagnie sur la section une du dit chemin de fer, au montant de $210,000 et d'autoriser les Directeurs à émettre les premières obligations de l'hypothèque, appelées obligations "A" garanties par la dite hypothèque et de ratifier et de sanctionner les mesures prises par les Directeurs et par la Compagnie, au sujet de la dite hypothèque et des dites obligations.

Daté le Neuvième jour d'Octobre, A. D. 1891.

STEWART, CHRYSLER, & LEWIS,
Avocats pour
La Compagnie du chemin de fer des Comtés Centraux.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte du premier jour. BROWN BROS., Trees nurserymen, Toronto, Ont.

LE SEDLITZ CH. CHANTEAUD, est le Purgatif *le plus efficace* contre la Constipation, Migraine, Maux d'estomac, Goutte, Rhumatisme, etc. Sa réputation auprès des médecins est universelle. Pour éviter les contrefaçons, exiger une enveloppe jaune et la marque CH. CHANTEAUD seul préparateur des médicaments dosimétriques du Dr BURGGRAEVE.

AVIS AUX MERES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi vibrillants et frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est très agréable au gout Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

Avis aux Chasseurs

QUÉBEC, 23 Septembre, 1891.

MONSIEUR,—Les journaux, depuis l'ouverture de la saison de la chasse, publient presque tous les jours, que des personnes étrangères à la Province de Québec et à celle d'Ontario ont chassé et chassent encore dans les limites de cette Province.

J'ai à vous faire remarquer, en conséquence, que c'est votre devoir, aussi bien que celui de tous les gardes-forestiers sous votre contrôle, de surveiller à ce que les lois de chasse soient exactement observées par chacun et de demander à toute personne non-domiciliée comme susdit, un permis de ce Département et à défaut de ce permis, de poursuivre ces violateurs des droits de chasse conformément à la loi.

E. E. TACHÉ,
Asst.-Commissaire.

J. B. CHARLESON, Ecr.
Surint. des Gardes-Forestiers,
Ottawa.

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.

VINS ET CIGARES CHOISIS

TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Proprietaire.

548 RUE SUSSEX, OTTAWA

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près Du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix moderés.

MANQUE de FORCES
ANEMIE CHLOROSE DEBILITE EPUISEMENT
LE FER BRAVAIS
représente exactement le fer contenu dans l'économie; expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre vingt gouttes à chaque repas.
DEMANDER LA VÉRITABLE MARQUE
Se trouve dans toutes les Pharm^ies.
Gros: 40 & 42, r. St-Lazare, Paris.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCES
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

:-Cartes Professionnelles-:

H. CHATELAIN.

Avocat, Notaire, Etc.

569 RUE SUSSEX - - - OTTAWA

Argent à Prêter.

E. M. Lambert, M.D.C.M.

COIN DES RUES ST. PATRICK ET CUMBERLAND.

—HEURES DE CONSULTATIONS—

8 à 10 A. M. 1 à 3 P. M. 6 à 8 P. M.

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B

AVOCAT, Etc.

BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS

VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL

Argent à Prêter.

J. W. W. WARD

AVOCAT ETC.

—BUREAU—

31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.

MARTIN O'GARA, Q.C., D. B. MACTAVISH, W. WYLD.

Belcourt, MacCraken & Henderson

Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

ONTARIO ET QUEBEC

OTTAWA.

A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN.
GEO. F. HENDERSON.

A. E. LUSSIER

Avocat, Notaire, Etc.

BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX,

Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Argent à Prêter avec avantage spécial l'Emprunteur.

A. E. LUSSIER.

M. J. GORMAN, L.L.B

(Successeur de L. A. Olivier.)

Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

—BUREAU—

Carleton Chambers, 74 Rue Sparks

OTTAWA.

Argent a Preter.

Christian & Cie

Commerçants de Charcon.

BASSIN DU CANAL

En dehors du Canal. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Russell House, Little Sussex Street, Ottawa.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Ma

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

DR. WASHINGTON

Gradué en 1872, à l'Université Victoria, avec honneurs, a subi aussi les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.

Depuis 1880, a consacré tout son temps à l'étude des maladies de la Gorge et des Poumons. [La figure ci jointe représente un Respirateur Poreux et le malade en train de respirer.

Le Dr. Washington sera à Ottawa les 26, 27 Octobre et 2 Novembre.

A Maxville, Hôtel Windsor, le 31 Oct

MALADIES TRAITÉES—Catarrhes de la Tête et de la Gorge, Surdité provenant du Catarrhe, Bronchite Chronique, Asthme et Consomption, Perte de la Voix, Maux de Tête, Développement des Glandes du Cou, Maladies Nasales, ou autre Obstruction du Nez enlevée. Bureau Principal, 78 rue McCaul. Toronto.

C. LEVEQUE,

ENCANTEUR.

Salle d'Encan : Marche By.

—LE—

"Tabac Raby"

TABAC CANADIEN.

—CHEZ—

EDOUARD CARRIERE,

145—Rue Rideau—145

OTTAWA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur necessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons. Exiger la signature H. BRAVAIS imprimée en rouge
DETAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 364, boul^d Voltaire
Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.
A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIGLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Musee de Marchandises.

COUVERTURES

Il y a Couvertures et Couvertures, bonnes, mauvaises et passables. Mais nous pouvons déclarer qu'un pareil assortiment de Couvertures à celui que l'on trouve au Musée des Marchandises, ne peut être vu nulle part à Ottawa. Ces marchandises sont toutes de première qualité, (nous n'en avons pas de seconde) et garanties comme les plus bas prix connus.

Les maîtres du commerce de Couvertures montrent au monde entier ce qui peut être fait dans un commerce commencé et conduit sur des principes sérieux un commerce qui donne l'équivalent de votre argent durement gagné.

Nons sommes à présent prêts ; à la tête d'un immense assortiment.

Aujourd'hui nous commençons une grande semaine de Couvertures. Notre assortiment complet de Couvertures est tout entier marqué aux plus bas prix, pour l'écouler plus vite.

LISTE DES PRIX.

Couvertures Blanches, Pure Laine	$6 00
Couvertures Blanches, Pure Laine	5 50
Couvertures Blanches, Pure Laine	4 75
Couvertures Blanches, Pure Laine	4 25
Couvertures Blanches, Pure Laine	3 50
Couvertures Blanches, Pure Laine	3 00
Couvertures Blanches, Pure Laine	2 25
Couvertures Grises Ecossaises, Tout Laine	$3 75
Couvertures Grises Ecossaises, Tout Laine	3 50
Couvertures Grises Ecossaises, Tout Laine	3 00
Couvertures Grises Ecossaises, Tout Laine	2 50
Couvertures Communes, Grises	$2 25
Couvertures Communes, Grises	1 90
Couvertures Communes, Grises	1 65
Couvertures Communes, Grises	1 25
Couvertures Communes, Grises	1 00
Couvertes à Chevaux	$4 00
Couvertes à Chevaux	2 50
Couvertes à Chevaux	1 95
Couvertes à Chevaux	1 45
Couvertes à Chevaux	1 25
Couvertes à Chevaux	95
Couvertes à Chevaux	50
Couvertes à Chevaux	45
Confortables pour Lits	$ 65
Confortables pour Lits	85
Confortables pour Lits	95
Confortables pour Lits	1 00
Confortables pour Lits	1 25
Confortables pour Lits	1 50
Confortables pour Lits	1 75
Confortables pour Lits	2 00
Confortables pour Lits	2 75
Confortables pour Lits	3 00
Confortables pour Lits	4 00

COURTEPOINTES.

Couvrepieds Blancs	$ 75
Couvrepieds Blancs	1 00
Couvrepieds Blancs	2 50

Courtespointes en Couleurs, aux mêmes prix.

Aussi un assortiment varié de Couvertes et de Rugs de couleur pour voitures.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Premier Choix.

COUTURIERES.

Notre Départemens de Robes et Manteaux est sous l'intelligente direction de Melles. Munsie et Cawesi, dont la réputation a été établie par leur profonde expérience et leurs insurpassables qualités comme couturières de Robes et de Manteaux. Melle MUNSIE est arrivée depuis peu de New York, où elle a passé deux mois à visiter les principaux centres de mode et qui est actuellement prête à faire face aux exigences les plus difficiles.

Soieries et Pluches.

Dans le monde des Robes, les Soieries et les Pluches ressemblent aux diamants et aux pierres précieuses dans le royaume minéral ou aux anciens classiques dans le monde des lettres. Rien ne les surpassent. Vous ne pouvez pas douter de cela, Mesdames, quand vous examinez cette création délicate de tissu artistique, comme vous pouvez l'admirer dans les splendides marchandises que nous venons de recevoir d'Europe. Vendues à un prix très bas, vous trouverez ces Soies et ces Pluches plus merveilleusement belles que jamais.

JOHN MURPHY & CIE

SOIES ! SOIES ! SOIES !
Trois Assortiments Speciaux de Soie Pongee.

ASSORTIMENT No. 1.
Soieries, couleur Pongee, de 20 couleurs. Toutes nuances nouvelles. Seulement 25c. la verge.

ASSORTIMENT No. 2.
Soie Pongee de couleur. Noires et toutes couleurs. Seulement 60c. la verge.

ASSORTIMENT No. 3.
Soie Pongee de couleur. Coaleurs assorties. Les meilleures sur le marché. Seulement 35c. la verge.

Lot Special a Bon Marche.

Soie Noire pour Robes, 60c. la verge.
Soie Noire pour Robes, 75c. la verge.
Soie Noire pour Robes, 85c. la verge.
Soie Noire pour Robes, 90c. la verge.
Soies Noires pour Robes depuis 60c. à $4.

Soies Pluches de Couleur !

Le plus grand et le plus bel assortiment en ville !

Soies Pluches de couleur, 50c. la verge.
Soies Pluches de couleur, 75c. la verge.
Soies Pluches de couleur, $1.00 la verge.
Soies Pluches de couleur, $1.10 la verge.
Soies Pluches de couleur, $1.25 la verge.
Soies Pluches de couleur, $1.50 la verge.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

—VOYEZ NOS—

MORCEAUX A SOUPE !

—A—

7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC

—A—

9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews

ETAUX 18 & 20.

Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT,

IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

—COIN DES RUES—

Dalhousie et Saint-Patrice,

Ottawa.

FEULLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

[O.] " Nous sommes revenus à Paris, un peu tristes, mais seulement de ne pas t'avoir ; nous sommes heureux, au delà de ce que je pourrais t'exprimer, de ce qui s'est passé. Et nous attendons, avec une folle impatience, que tu nous parles de ta grand'-mère. Le ministre de la marine t'ayant fait demander, ton père, tu me permets, n'est ce pas, de l'appeler encore ainsi ? est allé le trouver. Il brûlait de lui avouer la vérité ; mais il a jugé que cela t'appartenait à toi seul. Le ministre était inquiet de n'avoir pas reçu de tes nouvelles ; il t'apprécie si vivement qu'il veut être au courant de tout ; il t'attend dans le plus bref délai possible. Pourrais tu revenir immédiatement passer quelques jours à Paris ? D'autant que ton ami s'est présenté chez nous pour s'informer et de ta santé et aussi, quoiqu'il nous ait rien dit, des motifs de ton départ si subit de Cannes ! Tu trouveras, d'ailleurs, sous ce pli, un mot qu'il a écrit dans ton cabinet, en me priant de te le faire parvènir sans retard... Je ne savais vraiment que lui répondre, ton père à prétexté un voyage d'affaires.

" Adieu, cher enfant, nous t'embrassons mille fois, de toute notre âme ; nous ne vivons plus que par toi. Je n'ai plus le droit de t'écrire en me donnant le nom de mère ; mais je t'aime comme une mère, et ne saurais jamais t'aimer autrement. —ELISA MOREL. "

Gilbert baisa la lettre de " sa mère " puis décacheta en tremblant celle de l'hilippe.

" Mon cher Gilbert,

" Loin de moi la pensée de vous adresser un reproche. J'ai vite compris qu'il y avait un motif grave à votre conduite ; mais, pour notre bonheur à tous, pour le bonheur d'un être qui nous est si cher à tous deux, j'ai le droit de vous demander ce motif. J'attends impatiemment votre réponse. Tout le monde autour de moi, et mon père le premier, vous envoie l'expression de sentiments très affectueux.

" Votre ami bien vrai. —PHILIPPE DE MONTMORAN "

Gilbert serra la lettre de Philippe et, allant retrouver sa grand'-mère, il lui montra la lettre de Mme Morel.

—Il faut donc que tu partes tout de suite ? dit elle avec un plissement des lèvres, mais sans hésiter. Un désir d'un ministre est un ordre ; mais tu reviendras bientôt.

—Oui, grand'mère.

—Et tu rameneras ces êtres si bons qui t'ont servi de famille ? Ah ! cela me fait un gros chagrin d'être si vite séparée de toi, mais je suis forte maintenant.

Il répondit en l'embrassant :

—J'ai un long congé, grand'-mère ; j'espère pouvoir vous en donner la plus belle part.

J'y compte bien Et déclare, en mon nom, à M. et Mme Morel qu'ils seront ici chez toi, c'est à dire chez eux.

Le curé Gardain et Karadeuc arrivaient pour le déjeûner. Karadeuc était certainement le plus heureux des hommes ; et il le manifestait par de grands éclats de rire qui le prenaient tout d'un coup, sans motif apparent. Roger Gardain était, aussi, pleinement heureux ; mais il éprouvait une certaine surprise de voir Gilbert si calme, à peine abattu : il s'était imaginé que la révélation de la vérité produirait en lui un bien autre changement. La marquise leur annonça tout naturellement le départ de Gilbert.

—Son ministre l'appelle.

Roger Gardain et Karadeuc s'inclinèrent avec regret ; mais, dans ces pays si disciplinés, un ordre de l'autorité ne soulève jamais grande discussion.

—Je vais aller préparer mon bateau, dit simplement Karadeuc, et vous arriverez à Saint Malo pour le train du soir ; vous serez à Paris de main.

—Mais il va nous revenir bien tôt, dit la marquise avec un heureux sourire, et pour longtemps cette fois.

—Oui, bientôt, grand'mère, et pour longtemps.

Vers deux heures, Gilbert partait avec Karadeuc ; sa grand'-mère et Roger Gardain l'avaient accompagné jusqu'au port. Lorsque le bateau eut franchi la jetée, le curé eut le pressentiment de ce qui s'était passé.

—Madame, vous n'avez pas dit toute la vérité à votre enfant !

—Hélas ! balbutia t elle, je n'en ai pas eu la force. Je lui ai bien dit, excepté l'histoire véritable de son père. Plus tard, lorsqu'il m'aimera bien.

—Ah ! madame, interrompit avec effroi Roger Gardain, quelle imprudence vous avez commise !

XVII. — FILS D'ASSASSIN.

Le bateau filait par un bon vent. Gilbert tenait la barre, Karadeuc faisait la manœuvre. Le vieux marin n'avait voulu emmener ni matelot ni mousse ; afin d'être seul avec " son capitaine ", car il l'appelait ainsi, maintenant, comme son fils. Et Gilbert regardait avec attendrissement cet homme qui avait connu son père, peut être aussi sa mère. Karadeuc aurait bien eu envie de lui parler de ces êtres chéris ; mais Roger Gardain lui avait recommandé de ne pas bavarder et de répondre prudemment aux questions que pourrait lui poser l'officier.

—Comprenez bien, lui avait il dit, que c'est à la marquise seule à lui expliquer tous ces malheurs ; nous, nous commettrions sans doute des maladresses.

—Oui, oui, je comprends, avait il répondu tristement.

Aussi frissonna t il de la tête aux pieds quand Gilbert demanda :

—Vous avez connu ma mère, mon ami ?

Il jugea que, sans se compromettre, il pouvait dire :

—Sauf le respect que je dois à votre grand'mère, votre mère, quoique simple paysanne, était une belle et noble femme.

—Je vous crois, mon ami, répliqua Gilbert, très touché. Et mon père ?

—Ah ! lui, mon capitaine ! Tenez, vous allez bien voir si je l'aimais, quand je vous aurai dit que c'est sur mon bateau qu'il a fait sa première promenade en mer ; c'est moi qui lui ai montré ce que c'est qu'un drisse, une écoute. Et, une fois grand, il n'aurait jamais voulu d'autre marin que moi pour aller pêcher !

Gilbert tendit la main à Karadeuc, et ils se donnèrent une bonne étreinte.

—Quel malheur qu'il soit mort si jeune ! continuait Karadeuc, tout aurait fini par s'arranger ! Enfin, Puisque c'est arrangé maintenant, il doit être rudement fier là haut.

Gilbert eut bien alors la tentation de demander : " Pourquoi mon père s'est il tué ? " Ce marin lui répondrait, sans doute bien naïvement. Mais son excès de délicatesse l'arrêta : pouvait il interroger un étranger sur une chose que sa grand'mère n'avait pas voulu encore lui révéler ? Il croyait, d'ailleurs, la deviner. son père ayant abandonné sa carrière, avait dû se lancer dans quelque affaire, quelque spéculation, pour assurer l'existence de sa femme et de son enfant ; il avait été malheureux ; et devant la ruine, peut être devant l'impossibilité de faire face à sa signature, il s'était tué.

C'est ainsi que Gilbert quitta la Bretagne, sans que personne lui eût révélé la cause véritable de son abandon. Et il arrivait le lendemain à Paris, très douloureusement impressionné par le souvenir de son père et de sa mère, mais le cœur plein d'affectueuse pitié pour la marquise douairière. M. et Mme Morel l'attendaient à la gare ; et leur tendresse le rasséréna bien vite. Quand ils arrivèrent dans leur appartement. Mme Morel déclara qu'il devait se reposer ; mais il était à peine étendu qu'elle venait auprès de lui et que M. Morel se glissait aussi à ses côtés, et il leur raconta ce qui venait de se passer à Trévenec, en atténuant grandement les torts de sa grand' mère. Il ne voulut même pas dire que son père s'était suicidé : il parla même de mort subite. Et il disait en les embrassant :

—Nous allons repartir, tous les trois, mes bons amis, et pour longtemps, pour nous bien aimer !

—Pour bien t'aimer, dit Mme Morel. Mais il faut auparavant que ta situation soit réglée définitivement. Nous avons demandé, en Angleterre, l extrait de mort de notre véritable enfant ; tu n'aurais plus qu'à reprendre ton vrai nom, ton vrai titre, pour que Mlle de Montmoran devienne marquise de Trevenec !

—Ah ! mère ! si Dieu permettait cela !

—Mais il me semble qu'il arrange toutes chose au gré de ton cœur ; il ne va pas faire surgir quelque difficulté au dernier moment. La visite de ton ami, sa lettre, n'indiquent elles pas que tu n'as plus qu'à vouloir ? Tu iras, dès ce matin, chez M. de Montmoran, tu lui diras la vérité toute simple, ton père t'accompagnera ensuite chez le ministre de la marine

Elle parlait sans montrer aucune émotion, la bonne Mme Morel ; et son mari n'en revenait pas de la voir si ferme, si décidé, pressant les dernières démarches qui allaient lui enlever son fils.

—Chers amis, dit gravement Gilbert, j'ai accepté votre sacrifice, parce que je n'avais pas le droit de refuser un nom qui est le mien. Mais, de même que j'ai posé comme condition essentielle à ma grand mère que vous ne me quitteriez, jamais, condition au devant de laquelle elle est allée elle même de tout son cœur, de même vous serez aussi de la famille de Montmoran, ce sera à la condition que ma femme et la famille de ma femme vous accepteront comme me vrais parents.

Mme Morel l'interrompit.

—Ton bonheur d'abord, cher Gilbert ; le nôtre ensuite. Et je ne crains rien d'ailleurs ; j'ai la plus entière confiance dans le cœur de Mlle de Montmoran : si j'ai fait un sacrifice, ta femme me donnera de telles compensations que je ne me souviendrai plus de l'avoir fait.

Au milieu de la matinée, Gilbert quittait ses parents tout réconforté et se dirigeait, à pied, vers le boulevard Saint Germain. Il marchait rapidement, un peu fiévreux comme s'il avait conduit une compagnie de debarquement à l'assaut. Au moment où il traversait la place de la Concorde, il entendit un appel derrière lui ; mais il faisait si peu d'attention aux choses extérieures qu'il aurait poursuivi son chemin, sans se retourner, si on n'avait tapé légèrement sur son épaule. On disait en même temps :

—Je ne me trompe pas, vous êtes bien le lieutenant Gilbert Morel.

—En effet, monsieur ; mais...

Gilbert regardait avec inquiétude l'individu qui l'arrêtait, un homme d'une cinquantaine d'années, grand, sec, vêtu fort élégamment. Cet individu demanda :

—Vous ne me reconnaissez donc pas ?

Gilbert tressaillit. Et il dit, presque effrayé :

—Pardon, monsieur. Mais, tout d'abord, sous ces vêtements, je vous avoue...

Il reconnaissait le mystérieux individu de Thuan An, cet inconnu à qui il devait la vie.

—On ne peut vraiment pas conserver des habits d'Annamite, quand on redevient Parisien, répliqua celui ci.

—Ah ! vous rentrez à Paris définitivement ?

—Je ne fais que le traverser cette semaine ; quelques affaires m'appellent en Angleterre. Mais, dans quelques mois, j'aurai le plaisir de vous revoir, ainsi que votre ami, M. de Montmoran.

Gilbert, surmontant l'antipathie qu'il éprouvait contre ce mystérieux personnage, essaya d'être aimable :

—J'espère que, maintenant, vous ne ferez plus de difficultés pour me dire enfin votre nom ?

—Permettez moi de garder mon incognito jusqu'à mon retour de Londres ; laissez moi me débarrasser de ma livrée de commerçant ; et soyez persuadé que, dès que j'aurai repris mon nom et mon titre, ma première visite sera pour vous.

—Alors, au revoir monsieur ?

—A bientôt !

L'inconnu s'éloigna, tandis que Gilbert reprenait son chemin, très péniblement impressionné par cette rencontre. Il n'était pas superstitieux, et pourtant il ne pouvait se défendre d'une sorte d'appréhension, comme un naïf Breton qui aurait rencontré un oiseau de mauvais augure.

—Bah ! fit il en se secouant, Philippe rirait bien de moi, si je lui avouais ma faiblesse.

(A Continuer)

25 CTS BOTTLE FOR 25 CTS
La Meilleur Cure de la tousse
En vente dans toutes les pharmacies.
CONSUMPTION

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE